

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 JUIN 1906

Fondé le 1er Septembre 1872

LE ROI DE CAMBODGE A PARIS.

Paris, 17 juin :

Le gouvernement, s'inspirant fort heureusement de l'exemple du Royaume-Uni, qui honore tous les jours de quelque cérémonie grandiose le passage à Londres de ses princes hindous, et aussi des conseils de M. Beau, gouverneur général de l'Indo-Chine, bien placé pour connaître l'importance qu'aura dans notre colonie l'accueil fait ici au plus influent de nos souverains protégés, prépare à S. M. Sisowath, roi de Cambodge, une réception de grand apparat.

Les honneurs rendus à Marseille n'auront été qu'un avant-goût de ceux dont sera l'objet dans la capitale de la métropole notre hôte souverain.

Le chef de l'Etat lui souhaitera la bienvenue à l'Elysée, le président du Sénat, le président de la Chambre, le président du Conseil le recevront en leurs palais. La municipalité parisienne organise des fêtes. Sisowath doit emporter de Paris un bon souvenir, une impression durable et utile, pour l'avenir, à nos intérêts et aux siens.

C'est demain soir que le souverain du Cambodge quitte Marseille. Le rapide, auquel seront attachés quelques wagons-salons officiels pour lui et les personnes de sa suite, arrivera à Paris à huit heures et demie mardi matin en gare de Lyon.

S. M. Sisowath sera salué à la descente du train par un envoyé du Président de la République, par M. Mollard, directeur du protocole et par les représentants du ministère des colonies et des autres membres du gouvernement.

Le roi Cambodge vient accompagné de ses fils les princes Etsaravong, Duong Mathuro, Moniyong, Sophanonwong et Wong Kat. Le prince Chantaleka, fils de son prédécesseur le feu roi Norolom, de LL. E. Exc. Col de Monteiro, ministre de l'Instruction publique, et Tinoum, ministre de la Cour, des finances et des beaux arts, de trois secrétaires et de onze danseuses ou musiciennes du palais, qui ont rang de princesses.

Une mission française, attachée à sa personne, le conduira à Paris. Cette mission a pour chef M. Gauret, ancien député, secrétaire général des colonies, et se compose de MM. le docteur Hahn, inspecteur des services civils de l'Indo-Chine, le capitaine Chi-puis, de l'infanterie coloniale, breveté de langue cambodgienne, qui pourra servir d'interprète, en certains cas seulement, car le Roi entend parfaitement le français et le parle un peu, et Munier, administrateur des services civils de l'Indo-Chine, chef de cabinet du Président supérieur du Cambodge.

Le souverain se rendra, dès son arrivée, par les boulevards et l'avenue des Champs-Elysées, à l'Hôtel que l'Etat vient de faire aménager à son intention, avenue Malakoff. Les voitures seront escortées par un escadron de cuirassiers.

L'hôtel qu'habitera Sisowath pendant son séjour à Paris est situé entre la place du Trocadéro et la place Victor-Hugo, précédé en face de la légation de Perse. Constitué pour M. le comte de Brion il y a quelques années, cette demeure a grand air. Elle est ses constructions en fer à cheval autour d'un jardin assez vaste qui, par les soins de l'administration des beaux-arts et des horticulteurs de la Ville, a été en quelques jours transformé en un parc délicieux dont les pelouses sont parsemées de jolies statues de marbre.

L'ameublement et la décoration de l'hôtel ont été confiés à M. Loquet, conservateur du Gard-Mobilier national, qui en a tendu les murs de superbes tapisseries de Gobelins et qui en a garni les salles du mobilier commandé en 1900 pour le palais des souverains de l'avenue du Bois-de-Boulogne, où furent reçus LL. MM. Oscar II, roi de Suède, et le schah de Perse.

M. Leygues, ministre des colonies, a été constater lui-même hier, vers quatre heures, que l'installation définitive était déjà fort avancée.

Nous avons pénétré à sa suite dans les appartements qu'envahit encore une armée de tapis-

Au rez-de-chaussée se trouvent salon d'attente, petit salon et salon de réception, celui-ci joliment meublé de sièges aux tons rose et vert.

La salle à manger, qui donne sur le jardin, est très-gaie avec ses colonnettes et sa décoration très claire qu'anime par surcroît, dans le fond, une vaste place de style aimable.

Au premier sont les appartements privés : la chambre du Roi, tendue de soie bouton-d'or, avec un grand lit de cuivre et une armoire à glace fort élégante, le cabinet de travail, le cabinet de toilette et une spacieuse salle de bain, le tout complété par la chambre de la cuisinière cambodgienne qui joue le rôle le plus important dans l'alimentation du Roi et qui aura à sa disposition un fourneau à gaz pour cuire le poisson et le riz que Sisowath préfère aux plats compliqués de la cuisine française.

A droite et à gauche de la chambre royale, une sorte de chambrette destinée aux onze danseuses pour qui des lits sont aussi préparés. On les enlèvera d'ailleurs si, comme il est probable, les petites princesses préfèrent leur natte coutumière.

Le deuxième étage restera inutilisé, si, comme nous le disons plus haut, la suite féminine du Roi se réduit à onze danseuses. Mais on sait que Sisowath insiste pour amener à Paris le corps de ballet tout entier et nous croyons bien que M. Leygues se laissera fléchir à la dernière heure.

Aussi les précautions sont elles prises pour qu'on puisse rapidement mettre ce deuxième étage en état d'offrir un confortable séjour aux danseuses dont Sisowath se flatte de satisfaire les moindres caprices.

M. Leygues s'est déclaré très content de sa visite et est parti convaincu que notre hôte trouverait à l'avenue Malakoff une confortable et luxueuse installation.

Le programme des premières journées du séjour de S. M. Sisowath à Paris a été arrêté hier de concert par le ministre des colonies et le protocole.

Après-demain mardi, dans l'après-midi, le souverain, accompagné des princes ses fils et de ses ministres, se rendra au palais de l'Elysée pour saluer le Président de la République. Il sera introduit auprès du chef de l'Etat par M. Mollard, directeur du protocole, et présenté par M. Georges Leygues, ministre des colonies.

Des honneurs, identiques à ceux que reçut S. A. le bey de Tunis lorsqu'il fut l'hôte de M. Loubet, lui seront rendus par la troupe dans la cour du palais, et la cérémonie de la réception sera le même.

Le lendemain de son arrivée, Sisowath ira rendre visite aux présidents du Sénat, de la Chambre et du Conseil.

Le Président de la République et Mme Fallières offriront Jeudi un déjeuner ou un dîner en son honneur.

Le souverain cambodgien passera ses journées à visiter Paris qu'il veut connaître en détail. Il compte rester parmi nous jusqu'après la fête nationale qu'il désire voir. Une grande réception lui sera faite, au cours de son séjour, à l'Hôtel de Ville.

Sisowath visitera également Versailles et l'Ecole de Saint-Cyr, Fontainebleau, Saint Germain, Compiègne. Les dates de ces excursions seront arrêtées après son arrivée à Paris.

Il interrompra son séjour ici pour aller passer quarante huit heures à Nancy, où se trouve actuellement réunie une mission spéciale d'études composée de mandarins cambodgiens et envoyée en France par M. Beau, gouverneur général de l'Indo-Chine. Nancy, comme Paris, organisée de grandes fêtes pour recevoir dignement notre hôte.

La dernière solennité à laquelle assistera Sisowath avant de quitter la France pour rentrer dans son royaume sera la revue du 14 Juillet, au cours de laquelle les troupes seront présentées au Président de la République et à son hôte par le général Dalstein, le nouveau gouverneur militaire de Paris.

CH. DAUZATS.

Marseille, 16 juin.

Une vingtaine d'automobiles ont été mobilisées ce matin pour une promenade du roi de Cambodge dans la région. A cette excursion la municipalité avait invité les princes, les fonctionnaires coloniaux, les notables cambodgiens et les principales autorités civiles et militaires.

C'était la troisième fois que le Roi montait en automobile. Ses deux précédentes promenades en machine furent faites à Saigon. S. M. Sisowath avait revêtu, pour cette occasion, un pantalon qui lui paraissait fort gênant, car c'était là son premier essai de l'inextinguible européen. En route l'une des voitures s'est brisée contre un arbre à la suite d'une embardée, mais il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Le Roi et sa suite ont traversé Aix dans la population a acclamé le souverain, et enfin, après avoir traversé un grand nombre de villages, le cortège s'est arrêté à Roquefavour où un déjeuner était servi.

Par dérogation à ses habitudes, le Roi a mangé à la table commune et d'ailleurs somptueusement préparée. Au dessert, le maire de Marseille a porté la santé du Roi et l'a remercié de l'honneur fait à la cité par la durée de son séjour. Sisowath, dont les paroles furent immédiatement traduites, a porté un toast à tous les Français, qu'il porte, dit-il, dans son cœur, et à l'indissoluble union de la France et du Cambodge, pour la prospérité du pays sur lequel il règne.

Après le déjeuner, retour à Marseille à toute allure. En passant par le bassin de Réaliot ou sous les eaux d'alimentation de la ville, le superbe squelette de Roquefavour a excité l'admiration de Sisowath ; mais comme on voulait lui montrer le panorama du haut du monument, le Roi a refusé en alléguant la fatigue du voyage et l'inconfort de ses bottines.

THOMAS.

DEPECHE

Télégraphiques

En conférence.

Kansas City, 29 juin.—John Mitchell, président des United Mine Workers de l'Amérique, est arrivé ici ce matin de Indianapolis pour conférer avec des membres de la Southwestern Coal Operators' Association sur les différends qui existent à Nowinger, Mo., et dans quelques districts de l'Arkansas.

Les opérateurs se plaignent de ne pas pouvoir effectuer avec profit les règlements de la convention de Kansas City à cause de la condition des chemins de fer.

Les ennuis dont on se plaint à Arkansas viennent de la loi adoptant les mines qui a été concédée par la législature récente, les mineurs assurant que pour obser-

EN RUSSIE.

St Pétersbourg, 29 juin.—Le rapport suivant lequel l'empereur et la cour quitteraient Peterhof et retourneraient à Tsarkoe-Selo par suite de la découverte d'un complot révolutionnaire parmi les domestiques du palais, est énergiquement démenti dans les milieux officiels.

Ce rapport a pris naissance à la suite de la retraite du général Plesko, le commandant militaire de Peterhof et de son remplacement par le colonel Lermentoff, commandant le régiment impérial de Ulians.

Malgré les démentis officiels on ne doute pas que les terroristes et les révolutionnaires cherchent constamment à se créer un pied à terre dans l'intérieur même du palais impérial, mais il est cependant fort probable que la cour ne quittera pas Peterhof qui étant situé sur le bord d'un golfe offre à la famille impériale bien plus de sécurité que Tsarkoe Selo.

A Peterhof le yacht impérial reste constamment mouillé à 150 mètres du palais et en cas de danger la famille impériale pourrait se réfugier à bord.

En outre, Peterhof est relié avec les forteresses de Viborg, Cronstadt et Helsingfors et avec les navires de guerre dans le golfe au moyen de la télégraphie sans fil et l'empereur n'a pas à craindre de se voir isolé, du monde extérieur par une grève de télégraphistes, comme le fait s'est produit l'automne dernier à Tsarkoe Selo.

Depuis que l'esprit de révolte s'est emparé de l'armée et surtout depuis que le régiment de la Garde Preobiazjansky a ouvertement déclaré qu'il était las de combattre constamment contre le peuple, on s'attend à tout et une révolte générale de l'armée n'aurait rien qui put surprendre à l'heure actuelle.

Le général Treptoff, commandant du palais, qui est spécialement chargé de veiller à la sûreté du Tsar, redouble de précaution depuis quelque temps.

La garnison de Peterhof a été renforcée par une garde de Cir-

ver la convention de Kansas City il leur faut violer cette loi.

Mort subite.

Philadelphia, 29 juin.—L'Express Colonial allant de Boston à Washington par la route de Pennsylvanie est arrivé ici la nuit dernière avec George Maxwell, l'ingénieur, mort près de la machine à vapeur.

Le train avait quitté Trenton, N. J., à l'heure indiquée. Il n'y a pas d'arrêts entre ce point et la gare du nord de Philadelphie, mais il est d'usage de ralentir la vitesse du train à la jonction Frankford au nord-est de la ville.

Quand James Hackett, le chauffeur, s'est aperçu qu'on n'en faisait rien il a appelé l'ingénieur Maxwell qui était à son poste. Ne recevant pas de réponse Hackett a grimpé à l'endroit où se trouvait Maxwell et a trouvé celui-ci mort, ses doigts déjà raides posés sur le registre de vapeur. Maxwell, qui était âgé de 45 ans avait succombé à une maladie de cœur.

assiens et les détachements de cosaques autour du palais ont été doublés. Les domestiques sont choisis avec soin parmi les fidèles mameluks et tartares qui pour la plupart ne parlent pas le russe.

Cependant parmi les quelques domestiques de nationalité russe qui restent encore à Peterhof, les terroristes se vantent d'avoir plusieurs espions.

La police secrète est chargée de la surveillance autour du palais et les moindres précautions sont prises pour prévenir un attentat.

L'empereur et les membres de la cour sont pratiquement prisonniers à l'intérieur des hautes murailles qui entourent le parc.

Leur principal amusement est le Tennis, mais toutes les fonctions ordinaires inhérentes à la vie d'une cour impériale ont été supprimées.

Le coup le plus rude que le Tsar ait éprouvé au cours des récents événements a été d'apprendre que son fidèle régiment des Gardes Preobiazjansky menaçait de faire cause commune avec le parlement et avec le peuple.

Nicolas II a été tellement affecté de la déloyauté de ce régiment qu'il a ordonné qu'il fut immédiatement biffé des rôles de la garde impériale. En sus, les officiers et les soldats ont été privés des droits spéciaux dont jouissent les gardes, et dorénavant ce régiment portera le nom de "Bataillon spécial d'infanterie".

L'état-major général ne cherche plus à cacher le fait que le moral de l'armée est fortement ébranlé, surtout depuis que le Parlement prend fait et cause pour les mutins chaque fois que l'occasion s'en présente.

Le comte Witte qui fait un séjour à l'étranger, a envoyé au Tsar plusieurs télégrammes le conjurant de mettre fin aux soulèvements anti-sémites et d'assurer la sécurité des juifs, car les troubles continus menacent d'ébranler le crédit de la Russie à l'étranger.

Course entre le "Deutschland" et "La Provence."

New York, 29 juin.—Le "Deutschland" de la ligne du Nord-Deutsch Lloyd, qui jusqu'à ces jours derniers retenait le record de vitesse pour la traversée de l'Atlantique, et "La Provence", de la Cie Gle Transatlantique, sont partis hier à une heure d'intervalle de New York, et il est probable que les capitaines de ces deux puissants navires feront tout leur possible pour établir un nouveau record.

On prétend que les équipages des deux navires ont engagé des paris considérables sur les résultats de cette course à travers l'Océan. Les marins de "La Provence" paraissent sur du succès de leur navire et se sont cotisés pour former une pool de 5,000 dollars. Il est probable aussi que les nombreux touristes qui ont pris passage à bord des deux vapeurs parieront des sommes élevées sur le succès de l'un ou de l'autre des concurrents.

Exécution de Robert Richardson

Birmingham, Ala., 29 juin.—On mande de Linden, Ala., aux "News" que Robert Richardson, coureur, a été pendu aujourd'hui à midi dans la prison de cette ville.

Le condamné a protesté de son innocence jusque sur l'échafaud. Richardson a expié sur la potence le meurtre du Dr Frank L. Foscoe, un citoyen très estimé de Demopolis. Robert Richardson, son frère Albert Richardson et John Hoskins, tous trois de couleur, furent arrêtés peu après le meurtre. Hoskins fut condamné aux travaux forcés à perpétuité, Albert Richardson, se pendit à un barreau de sa cellule.

Robert Richardson passa deux fois en jugement et fut chaque fois condamné à mort. Il fit deux tentatives désespérées pour s'évader.

La première fois dans la prison de Linden il confectionna un

Mangez Davantage

du plus nourrissant des aliments composés de farine --- Uneeda Biscuit --- le seul biscuit soda parfait. Vous pourrez alors

Gagner Davantage

parce qu'un corps bien nourri est mieux en état de produire. De cette manière il vous sera aussi possible de pouvoir

Economiser Davantage

parce que pour la valeur reçue il n'y a pas de nourriture aussi économique que Uneeda Biscuit

5¢

Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

mannequin qu'il pendit dans sa cellule. Il poussa ensuite quelques gémissements afin d'attirer le géolier et au moment où ce dernier pénétrait dans la cellule il s'élança sur lui.

Le bruit de la lutte attira d'autres gardiens qui bientôt se rendirent maîtres du forcé.

Il fut ensuite transféré dans la prison de Selma où il fit une nouvelle tentative d'évasion en assaillant un gardien. Cette seconde tentative ne réussit pas mieux que la première.

La chaleur à Chicago.

Chicago, 29 juin.—La journée d'hier a été la plus chaude de l'année. A l'observatoire des Etats-Unis le thermomètre est monté à 93 degrés et dans les rues il est arrivé au chiffre élevé de 98.

Quatre personnes sont mortes d'inhalation et quatorze ont dû être transportées rapidement dans les hôpitaux où après des soins énergiques elles purent être rappelées à la vie.

Nomination de M. Rogers.

Washington, 29 juin.—La commission du canal isthmique annonce la nomination de Richard Reid Rogers, un avocat de New York, aux fonctions de conseil général.

Etrange coïncidence.

Cincinnati, 29 juin.—On mande de Millersburg, Ohio :

M. James Patterson et sa femme, tous deux âgés de près de 80 ans, avaient rendu visite hier à leur fille demeurant près de Bloomfield. Le vieillard en voulant descendre les escaliers de la cave tomba si malheureusement qu'il se brisa la nuque. Sa femme qui avait assisté à l'accident ressentit une telle commotion qu'elle tomba à terre et mourut quelques minutes plus tard d'une crise cardiaque.

Les deux vieillards seront enterrés demain dans la même tombe.

Accident d'automobile heureusement évité.

New York, 29 juin.—Mme Harry Thaw a failli devenir la figure centrale d'une nouvelle tragédie ce matin, pendant qu'elle se rendait dans le bas de la ville pour faire sa visite usuelle à l'avocat de son mari.

Elle descendait Broadway en automobile lorsqu'un piéton qui traversait la rue s'élança directement devant la voiture. Le chauffeur réussit à renverser la machine, et à appliquer les freins à temps pour prévenir un accident. La lourde machine vint s'arrêter à quelques pouces du piéton qui, paralysé par la peur, restait immobile au milieu de la rue.

L'arrêt subit de la voiture lança Mme Thaw en avant; elle jeta un cri de frayeur, mais bientôt reprit tout son sang froid en s'apercevant que personne n'était blessé.

Mme Thaw est restée plusieurs heures en conférence avec les avocats de son mari.

La révolution au Guatemala.

San Francisco, 29 juin.—Un habitant de cette ville a reçu aujourd'hui une lettre d'un des officiers du vapeur "Empire", navire amiral des révolutionnaires du Guatemala, annonçant que ce navire après avoir quitté Corinto le 13 mai dernier avait donné la chasse à un vapeur marchand anglais qui était supposé transporter des armes et des munitions.

Après être retourné à Tonala un port situé dans la partie méridionale du Mexique, l'"Empire" a embarqué des vivres et une trentaine de chefs révolutionnaires à la tête desquels se trouvait le général Castillo, et est ensuite retourné dans les eaux du Guatemala.

Au moment où cette lettre était écrite les passagers qui se trouvaient à bord de l'"Empire" n'avaient pas encore débarqué sur le sol du Guatemala.

THE NEW SMOKE BAYOU CIGARETTE

The Mildest and Coolest Ever Offered

5 CENTS FOR 20

PIANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Pilus de 126,000 Fabricants, Vendeurs et en Usage.

VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.

GRANDS MAGASINS

Oliver Springs, Le plus recherché des Points dans les Montagnes Cumberland

De tout l'Etat, l'hôtel le mieux organisé pour y passer l'été. Situé à une très grande élévation; les soirées y sont fraîches; il n'y a pas de moustiques, pas de malaria. Neuf sources d'eaux minérales. Bâtisse neuve; éclairage électrique. Tous les agréments, tout le confort désirables. Orchestre splendide.

N. F. POWELL, Propriétaire. Oliver Springs, Anderson Co., Tenn.